

1974 et les châteaux de Lavardin et de Fréteval feront partie des sites visités.

En 1971, naît la revue *Archéologie médiévale* qui comporte une chronique des fouilles effectuées en France sur des sites médiévaux. Les résultats des fouilles de Fréteval y sont régulièrement publiés. Il faut aussi mentionner, à l'École pratique des Hautes Études, le séminaire d'archéologie médiévale de Jean-Marie Pesez, l'autre pionnier dans cette discipline, avec Michel de Bouard et Gabrielle Démians d'Archimbaud. Un séminaire que nous avons suivi à partir de 1967.

En cette fin de XX<sup>e</sup> et début du XXI<sup>e</sup> siècle, l'archéologie médiévale a acquis ses lettres de noblesse, grâce aux nombreuses fouilles et études architecturales, doublées de lectures historiques plus affinées, qui se sont développées dès 1970. Beaucoup d'ouvrages très spécialisés ont été publiés, mais je ne retiendrais, à l'échelon national, que celui d'André Debord *Aristocratie et pouvoir – Le rôle du château dans la France médiévale* et, sur le plan régional, celui de Daniel Schweitz *Châteaux et forteresses du Moyen Âge en Val de Loire*.

## Quel bilan en Loir-et-Cher ?

- À Lavardin, Daniel Schweitz a effectué une fouille de sauvetage et des études archéologiques qui ont permis de réparer partiellement le « massacre » réalisé par le Club du Vieux Manoir. Il a publié, dans les

bulletins 2014 et 2015 de la Société archéologique du Vendômois, deux articles de synthèse extrêmement importants sur ce site exceptionnel (**fig. 5**).

- À Montoire, André Michel a réalisé plusieurs campagnes de fouilles et d'observations architecturales qui apportent des précisions importantes sur les transformations subies par le donjon au cours de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle et, pour la construction primitive, une datation voisine de 1075 (dendrochronologie) (**fig. 6**).

- À Coulommiers-la-Tour, les deux campagnes de fouilles se sont révélées « stériles » de tout vestige archéologique, mettant en évidence que ce donjon n'a jamais été habité, ni, peut-être même, jamais terminé (absence de tuiles de toiture). Une analyse dendrochronologique donne une datation voisine de 1170/1180 (**fig. 7**).

- À Fréteval, la fouille et les relevés architecturaux permettent d'affirmer une construction du donjon sans reprise, une date proche de 1085 et, sur un plan plus général, une connaissance de l'organisation du bâti dans la haute cour du château (**fig. 8**).

Si le château de Vendôme n'a fait l'objet d'aucune campagne de fouilles archéologiques, ce site a eu la chance d'avoir son historien en la personne de Jean-Claude Pasquier qui, dans un ouvrage parfaitement documenté, fait un point très précis de cette forteresse et de son évolution dans le temps jusqu'à la Révolution française (**fig. 9**).



**Fig. 9 :** Vendôme, photo aérienne, 2007.

Avec la collaboration amicale de Daniel Schweitz et d'André Michel, nous avons publié, en 2007, un ouvrage de synthèse présentant le résultat de nos connaissances actuelles sur ce sujet à travers l'archéologie médiévale *Forteresses médiévales en Vendômois*.

Avant d'en terminer sur les progrès apportés par les sciences historique et archéologique et la compréhension de ces sites fortifiés, il faut évoquer le problème des premières datations qui leur furent attribuées. Pour l'historien du XIX<sup>e</sup> siècle, la présence d'une famille seigneuriale impliquait, en corollaire, celle de la forteresse dont nous voyons les ruines de nos jours. Ainsi, les sires de Fréteval étant présents, en 1040, à la dédicace de la Trinité à Vendôme, le château éponyme fut-il considéré comme existant à cette époque ; il en fut de même pour Mondoubleau et, si nous quittons le Vendômois, pour Montrichard dans la vallée du Cher. De nos jours, cette théorie est totalement remise en cause. On peut, à Mondoubleau, imaginer une structure en bois érigée sur la motte artificielle sur laquelle s'élève l'actuel donjon. À Fréteval, le problème est plus complexe puisque la fouille n'a révélé aucune occupation militaire sur le site avant les années 1080/1090. Mais n'oublions pas que les sires de Fréteval étaient d'abord sires de Meslay (le Vidame près de Chartres) et qu'ils n'avaient peut-être qu'un « modeste lieu de résidence » dans le secteur de Fréteval. On peut penser à un site situé rive droite de la vallée du Loir : le Plessis Hamelin (**fig. 10**) dont ce prénom a été employé dans cette famille. Mais cela ne reste qu'une hypothèse.

Pour conclure, je voudrais évoquer les historiens du dimanche – j'en exclus les auteurs de monographies locales s'efforçant de faire revivre un terroir qui leur est cher –, adeptes du sensationnel, dont les élucubrations sont plus néfastes qu'autre chose pour la vérité historique. Le chanoine Gaulandeau reçut un jour une lettre d'un personnage qui lui annonçait avoir trouvé des documents sur Charlemagne dans le donjon de Mondoubleau ; quant à la bataille de Fréteval de juillet 1194 entre Richard Cœur de Lion et Philippe Auguste, elle donne lieu à tous les délires et doit même faire l'objet d'un petit film. Des historiens, comme Dominique Barthélemy, reconnaissant son existence, n'ont jamais trouvé de documents authentiques permettant d'en situer le lieu, le déroulement et les conséquences à l'époque. Dominique Barthélemy écrit simplement que les conséquences de cette défaite ne sont pas considérables, alors que nos historiens du dimanche sont capables de situer précisément le village de Beaufou où aurait eu lieu le combat (un village médiéval qui aurait été détruit par le feu et dont l'emplacement actuel correspond à des vestiges... gallo-romains), ils peuvent même donner la marche des troupes en présence et décrire la bataille...

L'Histoire, avec un H majuscule, est une longue suite d'événements qui ont nourri la vie des Hommes, dont on arrive à décrypter une partie plus ou moins importante suivant les époques. Il y a encore beaucoup de zones d'ombre et il faut, avec sagesse et modestie, savoir dire « Je ne sais pas » lorsque cela est nécessaire.



Fig. 10 : Fréteval, le Plessis Hamelin, 1993.